Irina LIVEZEANU & Árpád von KLIMÓ (eds), *The Routledge History of East Central Europe since 1700*

London, Routledge, 2017, 522 p.

Sophia Kuhnle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15383>

DOI : [10.4000/clio.15383](https://doi.org/10.4000/clio.15383)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 296-299

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophia Kuhnle, « Irina LIVEZEANU & Árpád von KLIMÓ (eds), *The Routledge History of East Central Europe since 1700* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2018, consulté le 16 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15383>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2022.

Tous droits réservés

Irina LIVEZEANU & Árpád von KLIMÓ (eds), *The Routledge History of East Central Europe since 1700*

London, Routledge, 2017, 522 p.

Sophia Kuhnle

RÉFÉRENCE

Irina LIVEZEANU & Árpád von KLIMÓ (eds), *The Routledge History of East Central Europe since 1700*, London, Routledge, 2017, 522 p.

NOTE DE L'AUTEUR

Une version plus longue de ce compte rendu doit paraître dans la revue *Aspasia*.

- 1 Il s'agit ici de comprendre, à partir des arguments développés dans le volume par Krassimira Daskalova et Susan Zimmermann, comment l'histoire des femmes et du genre a été intégrée dans les différentes contributions à cet effort de synthèse portant sur l'Europe centrale de l'Est. Le chapitre « Women's and Gender History » que l'on doit à ces deux spécialistes du genre donne un aperçu de ce champ de recherche à travers l'analyse de six thématiques ainsi présentées (p. 279) : « éducation ; travail et politique sociale ; droit et citoyenneté ; empire, nation et ethnicité ; scripts genrés des sexualités et relations intimes ; mouvements et militantisme des femmes ». Les auteures montrent comment le genre peut servir de catégorie d'analyse pour expliquer les relations de pouvoir asymétriques entre les hommes et les femmes dans des cultures et des sociétés différentes. L'accès des femmes aux biens matériels ou à l'éducation, déterminé par les relations de pouvoir genrées, a toujours fait l'objet de restrictions. Les femmes pénètrent sur le marché du travail industriel plus tard, leur travail est moins recherché

et donc moins bien payé ; elles restent néanmoins responsables du travail domestique. Les femmes ne sont pas jugées à égalité avec les hommes dans les constitutions non plus, les discriminations sont inscrites dans les lois, comme le montre l'étude du droit concernant le mariage, le divorce ou la famille. Les codes criminels interdisent les avortements et, bien sûr, les femmes sont exclues de la citoyenneté active par l'interdiction du droit de vote. Dans le domaine de la politique sociale, les lois de protection cherchent à préserver les rôles de genre classiques ; les femmes sont alors interdites du travail de nuit afin qu'elles restent à la maison. Pour les nouveaux mouvements de femmes du XIX^e siècle, cet ensemble de préjudices provoque ce qui est appelé « la question des femmes ». Daskalaova et Zimmermann mettent en lumière l'importance des femmes dans les mouvements nationalistes et la manière dont ces derniers ont mobilisé la revendication de l'égalité entre les sexes pour asseoir leur vision de la nation. Toutefois, les promesses égalitaires des nouveaux États-nations souvent n'ont pas abouti, contribuant au contraire au renforcement des rôles traditionnels de genre et de la hiérarchie entre les hommes et les femmes. Les auteures relient enfin leur analyse des questions de sexualité aux conceptualisations de la féminité et la masculinité qui sont toujours très sexualisées et montrent le rôle de l'imaginaire sexué dans les débats politiques.

- 2 Ulf Brunnbauer et Paul Hanebrink mobilisent de même des interprétations forgées par l'histoire des femmes et du genre dans leur chapitre portant sur les idéologies et mouvements politiques. En étudiant l'origine des différentes idées politiques dans des contextes chronologiques et régionaux précis, ils consacrent une sous-partie entière au féminisme. Le développement et les objectifs des mouvements des femmes, les différentes organisations, les réseaux internationaux ainsi que les journaux où s'expriment les femmes sont passés en revue. Sont discutées la manière dont les femmes s'engagent dans les différents mouvements politiques au sein des partis socialistes ou nationalistes, ou leur manière de promouvoir des idées féministes. L'expression mouvements des femmes au pluriel est utilisée d'un bout à l'autre pour mettre en avant la diversité des groupes féministes dans des lieux différents, diversité qui se manifeste dans leurs objectifs et leurs approches. Au moment où le féminisme est condamné et les organisations féminines sont sous pression à la fin des années 1920, les auteures retracent, en conclusion de leur analyse du féminisme, la montée du conservatisme, du fascisme et de la droite politique dans l'Europe centrale orientale. Malgré tout, argumentent les auteurs, les militantes ont réussi à introduire durablement la question du féminisme dans l'agenda politique.
- 3 Dans un chapitre sur le communisme et son héritage, Malgorzata Fidelis et Irina Gigova poursuivent cette interrogation sur l'héritage du féminisme du début du XX^e siècle. Elles s'intéressent à la manière dont la période de la Guerre froide a façonné l'historiographie du communisme en Europe centrale en intégrant l'outil analytique du genre. En posant la question « Une société nouvelle ? », elles analysent la manière dont les idées communistes ont cherché à modifier les structures sociales afin de parvenir à une société sans classe. Alors que les chefs communistes promeuvent l'égalité de genre, notamment dans le marché du travail et dans l'éducation, les petits notables locaux se sont opposés à ces changements et ont tâché de préserver les rôles de genre anciens, considérés par ailleurs comme naturels. Si pendant la courte période stalinienne les femmes ont bien cherché à travailler dans les métiers dominés par les hommes, elles ont été par la suite repoussées vers leur rôle de mère et des emplois très fortement

sexués. D'autres acquis, comme la légalisation de l'avortement, sont restreints ou éliminés¹. Si la plupart des analyses attribuent le *backlash* antiféministe à la fin du communisme et à l'émergence d'états libéraux-démocratiques, les auteures de ce chapitre, s'appuient sur des recherches récentes, comme celle de Kristen Ghodsee², pour mettre en cause cette interprétation et montrer que les politiques envers les droits des femmes après 1989 n'étaient pas tellement différentes de celles de la période socialiste tardive.

- 4 Le chapitre de Reinhard Heinisch – « Returning to Europe and the rise of Europragmatism. Party politics and the European Union since 1989 » – exemplifie les mérites d'une analyse sexuée des transformations européennes récentes. En se centrant sur la relation entre les anciens pays membres de l'Union européenne et les pays d'Europe centrale de l'est (membres et candidats membres), l'auteur apporte un éclairage utile sur les débats politiques concernant l'Union européenne ainsi que sur la culture politique des sociétés concernées. Il révèle en particulier les coûts genrés des politiques d'accession des femmes à ces droits. Sous les gouvernements socialistes, les femmes sont fortement incitées à participer au marché du travail et le taux d'activité presque égal entre hommes et femmes conduit nombre d'entre elles à l'indépendance économique. Durant ce processus, cependant, les bureaucraties étatiques sont réduites, les taux d'emploi baissent et dans ces conditions les femmes sont davantage susceptibles de perdre leur emploi que les hommes. Malgré les efforts des femmes de s'attaquer à ces problèmes, les gouvernements nationaux dans leur ensemble n'ont pas pu les résoudre. Ainsi, Daskalova et Zimmermann le montrent bien dans leur chapitre, l'analyse en termes de genre éclaire les situations contemporaines.
- 5 Il est dans ce sens regrettable que la plupart des autres chapitres du volume n'abordent pas la question des femmes ou du genre. Cette absence de prise en compte se voit dans le chapitre « Space: empires, nations, borders » de James Kornyi & Bernhard Struck et dans celui intitulé « Uses and abuses of the past » qu'on doit à Patrice M. Dabrowski et Stefan Troebst. Ce dernier ne traite pas en particulier de la dimension sexuée de la culture nationale de commémoration analysée par Maria Bucur dans son *Heroes and Victims. Remembering War in Twentieth-Century Romania* (2009). Les chapitres « Rural and urban worlds: between economic modernization and persistent backwardness » de Jacek Kochanowicz et Bogdan Murgescu, et « Demography and population movements » de Theodora Dragostinova et David Gerlach ratent également une occasion d'intégrer une perspective de genre dans l'analyse du développement économique dans la région, du stéréotype de l'Est « arriéré » ou de l'histoire migratoire. Le chapitre sur les mouvements de population montre des femmes passives sans prendre en compte, par exemple, les mouvements de femmes russes et polonaises qui quittent leurs pays entre 1895 et 1914 afin de faire des études, notamment en Suisse, quand l'enseignement supérieur se ferme aux femmes dans l'Empire russe. Signalons aussi l'occasion perdue d'éclairer sous l'angle du genre les mouvements nationalistes et révolutionnaires de la région dans le chapitre « The Cultures of East Central Europe: imperial, national, revolutionary » (Irina Livezeanu, Thomas Ort & Alex Drace-Francis). Ici les femmes ont joué un rôle majeur dans la construction de nouvelles identités culturelles, nationales et sexuées par la promotion de langues vernaculaires afin de diffuser une image héroïque de la patrie, par leurs écrits pour les enfants ou dans la presse – mais de cela il n'est guère question.

- 6 Si l'inclusion d'un chapitre sur l'histoire des femmes et du genre est clairement un point fort de cette collection, le volume dans son ensemble révèle le travail qui reste à faire pour convaincre l'ensemble des historiens de l'intérêt et de l'utilité d'un regard genré sur le passé.
-

NOTES

1. Pour plus d'information sur la manière dont des gouvernements socialistes se sont emparés de la question des droits reproductifs des femmes, voir Ulf Brunnbauer & Karin Taylor, « Creating a 'socialist way of life': family and reproduction policies in Bulgaria, 1944-1989 », *Continuity and Change*, 19, 2004, p. 283-312 [doi:10.1017/S0268416004005004] ; Dennis Deletant, *Romania under Communist Rule*, Iași, The Center for Romanian Studies, 1999, p. 144-146.

2. Cf. Kristen Ghodsee, *The Red Riviera: gender, tourism, and postsocialism on the Black Sea*, Durham, NC, Duke University Press, 2005.

AUTEURS

SOPHIA KUHNLE

Johannes Gutenberg University Mainz